

# AZAMBRE Achille (1882-1971)

Il naît le 8 juillet 1882 à Bousies (Nord), de Henri AZAMBRE et Flore RAVERDY.

Il effectue son service militaire obligatoire de 3 ans dans l'infanterie, de 1903 à 1905. Incorporé au 8<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (R.I.) à compter du 16 novembre 1903, il passe à la 1<sup>ère</sup> Section de Secrétaires d'Etat-major et du Recrutement (SSEMR) le 19 septembre 1904.

Il obtient le grade de caporal le 26 septembre 1905 et se rengage dans l'armée pour un an. Il passe sergent le 26 septembre 1906 et devient responsable du Bureau de recrutement de Valenciennes.



Figure 1 : Achille AZAMBRE avec ses 10 hommes, devant le Bureau de recrutement de Valenciennes.

Achille se rengagera régulièrement (en 1906, 1907, 1909 et 1913) jusqu'au déclenchement de la "Grande Guerre".

Il épouse Marie COFFIGNIEZ, institutrice à Valenciennes, le 19 avril 1911; ils ont une fille, Flore, 9 mois plus tard, le 12 janvier 1912.

La mobilisation générale est proclamée le 1<sup>er</sup> août et les Allemands envahissent la Belgique, neutre, le 3. Devant l'avancée rapide et inattendue des Allemands, Achille organise l'évacuation des archives du Bureau de Recrutement de Valenciennes vers Guéret (Creuse), dans le centre de la France, avec "intelligence, dévouement et énergie". Sa femme et sa fille le rejoignent à Guéret où ils passent les premières années de la guerre, loin des combats du front.

Mais, fin 1916 la France a besoin de toujours plus d'hommes sur le front. Achille rejoint le 127<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie le 22 octobre 1916. Puis il passe au 110<sup>e</sup> R.I. le 15 février 1917, et se retrouve dans les tranchées de la Marne, le 18 (du côté de Mesnil-les-Hurlus). Il connaît les interminables heures de garde dans les nuits glaciales, les patrouilles dans le terrain défoncé, entre les lignes, la garde des entonnoirs. La faction finie, il faut refaire les tranchées dont la craie s'éboule à cause du gel, patauger pendant des kilomètres pour aller aux cuisines marocaines chercher les vivres.

En mars 1917, son régiment se rend par étapes depuis la Champagne jusque dans l'Aisne, dans la région de Pontavert, pour participer à la grande offensive lancée, entre Laon et Reims, par le Général Nivelle.

En 24 heures, Nivelle veut reprendre le « Chemin des Dames », une route de crête où les Allemands sont retranchés depuis 1915, alors que les tranchées françaises sont en-dessous dans la vallée de l'Aisne. Après une intense préparation d'artillerie qui devait détruire les défenses allemandes, les soldats français devaient sortir de leurs tranchées et monter à l'assaut des crêtes où les allemands étaient retranchés et, souvent, enterrés dans d'anciennes

carrières (des « creutes », comme la « Caverne du dragon »). En fait, la campagne durera six mois et fera environ 100 000 morts dans l'armée française.

Le sergent AZAMBRE commande la 2<sup>e</sup> section de la 9<sup>e</sup> compagnie du 110<sup>e</sup> R.I., dans le secteur entre Craonne et Ville-aux-Bois, sur le flanc droit de l'offensive<sup>1</sup>. Ses « instructions pour l'attaque du 16 avril 1917 » et deux cartes détaillées des tranchées<sup>2</sup> ont survécu. Au dos d'une de ces cartes, il a laissé un récit concis, précis et lucide de cette désastreuse offensive :

*« 15 Avril- Environ 16 heures Départ reconnaissance des emplacements des sections. Vu par jumelles réseaux de barbelés intacts. Jamais ne passerons.  
16 Avril- Point du jour. Départ pour emplacements de combat (tranchée de Anspach). Encombrement boyaux. Régiments territoriaux, tassés Bois de Beau Marais. Confusion indescriptible.  
Heure H (environ 6 h). Départ attaque. Recevons projectiles de tous cotés. 1ère vague assaut anéantie. 2ème vague décimée en quelques minutes. C'est l'enfer. Arrêtés par fils barbelés. Impossible avancer. Survivants se terrent comme ils peuvent. 4 jours et 4 nuits isolés. Pas ravitaillement. Vivres de réserve immangeables. Hommes épuisés. Perdu notion du temps.  
5ème jour le matin attaque par chasseurs à pied qui eux aussi viennent s'arrêter devant barbelés, toujours intacts. Avons reçu ordre repli: repli par boyau St Pol. Eau et boue jusque mi-jambe. Marchons sur cadavres. C'est horrible.*

---

<sup>1</sup> Dans ce secteur les chars d'assaut français ont été utilisés, ce jour là, pour la première fois : le « Monument national des chars d'assaut » commémore l'événement au bord de la route nationale 44. Malheureusement ils sont lents et surchargés de bidons d'essence qui les font flamber au premier impact ; ils ne sont d'aucun secours pour les fantassins du 110<sup>e</sup> RI !

<sup>2</sup> Il s'agit des « groupes de canevas de tir » n° 95 (Corbeny, daté du 24 mars 1917) et n° 96 (Ville-aux-Bois, daté du 26 mars 1917). Sur ce dernier Achille a tracé au crayon le parcours de sa section et noté, au dos, ses réflexions.



Figure 2 : Cheminement de la section du Sergent AZAMBRE du 16 au 20 avril 1917 (tracé au crayon sur le "canevas de tir" n° 95, depuis la position de départ "9e C<sup>ie</sup> 110e R.I. sur la tranchée française "d'Anspach" vers la tranchée allemande "d'Envers Pacha").

Enfin arrivons sous couvert Bois de Beau Marais où arrivent survivants de l'hécatombe. Déjà s'y trouvent quelques centaines d'hommes ne sachant où aller. Il fait nuit, pas de Gradés. Rassemble tous ces malheureux et à la boussole, me dirige sur Pontavert. Pas un mot, pas un cri, on dirait un cortège funèbre. Tous ces pauvres bougres sont complètement démoralisés.

Arrivés Pontavert tard dans la nuit. Suis exténué, ne peux aller plus loin. Rentre dans maison abandonnée. Couche dans cave. Rien à manger, je tombe de fatigue et d'inanition. Réveillé par éclatement obus.

Rassemble énergie et prends la route de Concevreux. Point de ralliement. Passe à côté parc artillerie; les camarades artilleurs voyant mon piteux état m'emmènent à leur roulante où je peux satisfaire ma faim. Merci au brave cuisinier qui m'a gentiment restauré (il pleurait en me servant).

Enfin Concevreux. Bilan de l'"aventure": **32 survivants** sur l'effectif de la compagnie. [une soixantaine d'hommes : la moitié ont été tués !]. En trois jours d'offensive, 60 000 combattants sont tués...

Après l'horreur «des combats et des massacres absurdes, les rescapés ont droit à quelques semaines de repos à « l'arrière », à Montolivet dans la Seine & Marne.



Figure 3 : Soldats du 110e RI en repos à la ferme de la Ruerie à Montolivet (Achille AZAMBRE est le 1<sup>er</sup> à gauche)

En juillet 1917, le 110<sup>e</sup> R.I. est envoyé en Flandres pour renforcer les troupes belges dans le secteur de l'Yser (seule partie de la Belgique ayant échappé à l'occupation) et participer à la grande offensive qui se prépare avec les Britanniques.

Le 31 juillet, Français et britanniques passent l'Yser et dépassent leurs objectifs. Achille se distingue particulièrement et est « cité à l'ordre de la 12<sup>e</sup> région (n° 79) » le 3 août 1917. Il se voit épingler la Croix de Guerre avec 1 étoile.

Le 16 août, le 110<sup>e</sup> R.I. participe avec succès à une nouvelle offensive lancée par les Anglais contre la ligne défense allemande (Geluveld-Langemark). Les troupes françaises franchissent la rivière Steenbeck et conquièrent la tête de pont de Drie-Gratchen.



Figure 4 : « Nid de mitrailleuse sur le Steenbeeck. Contre-attaque allemande. L'ennemi s'avance en rangs serrés. La vague d'assaut est arrêtée par nos mitrailleuses et notre artillerie. (Vue prise pour le cinéma Pathé). On remarquera l'attitude calme et résolue de nos com...battants »

Le lendemain à l'aube, Achille retourne dans le *no man's land* entre les lignes et sauve un soldat blessé en le transportant vers l'arrière sur son dos ; celui-ci écrit depuis son lit d'hôpital:

>> « Blessé (*fracture à la jambe droite*) par une balle le 16 août dernier (1917) au début de la 1ère attaque, je suis tombé près des premières lignes allemandes et suis resté dans l'impossibilité de revenir en arrière. Ma seule ressource fut de me trainer dans un trou d'obus où je suis resté jusqu'au 17 août vers 5 h. du matin, moment où je vis une ombre, sautant de trou en trou d'obus arriver de mon côté. Plusieurs soldats étaient déjà passés, mais ils m'avaient laissé dans mon trou; j'ai appelé quand même, c'était le Sergent AZAMBRE, resté dans la tranchée de la 1ère ligne avec 6 de ses hommes, à la recherche d'un homme de sa section, lequel était tombé le matin de ce côté et dont il n'avait pas de nouvelles; me voyant dans ma pénible situation, il vint près de moi, m'encouragea par de bonnes paroles et me latta la jambe. Ensuite il me prit sur son dos et, aidé d'un gourdin trouvé là par hasard, il m'a transporté ainsi jusqu'à la ferme Schmit. Ensuite, il fit prévenir les brancardiers qui, quelques heures plus tard vinrent me prendre. »

Mais dans cette aventure, Achille est intoxiqué au gaz "moutarde" ; aussi appelé « ypérite » car employé pour la première fois par les Allemands à Ypres en 1915, ce gaz attaque la peau, les yeux, les poumons...

<sup>3</sup> Lettre écrite par le Caporal Georges BURE, depuis son lit d'hôpital, le 5.9.1917, au Lieutenant BREUILLAC commandant la 11<sup>e</sup> Compagnie.



Figure 5 : Achille AZAMBRE (1er à gauche) et ses camarades du 110<sup>e</sup> RI, dans l'Yser le 24 août 1917.

En avril 1918 Achille revient à Guéret, où il est hospitalisé et traité pour "bronchite bacillaire" du 3 avril au 21 juin 1918, à l'Hôpital Sanitaire n° 38, aménagé dans le château de Sainte-Feyre. Il est alors considéré comme incapable de continuer à servir et est réformé (commission de réforme de Limoges du 21 juin 1918) et reçoit un « congé de convalescence de durée indéterminée » ... auprès de sa femme.

Le 16 juillet 1919, il reçoit son congé de réforme définitive.

On lui décerne la Médaille Militaire en 1966.





Figure 6 : Carte du Combattant d'Achille Henri AZAMBRE -1928

Sources :

Fiche Matricule – AD du Nord  
Dossier Carte du Combattant – AD du Nord  
Documents et photos de la famille

Jean-Louis RENTEUX (AGFH)

-----00000-----